

Markusen, James R. and Melvin, James R., *The Theory of International Trade and Its Canadian Applications*, Scarborough, Butterworths and Co. Ltd., 1984, 420 p.

Helen E. Graham

Volume 17, numéro 3, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702058ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702058ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Graham, H. E. (1986). Compte rendu de [Markusen, James R. and Melvin, James R., *The Theory of International Trade and Its Canadian Applications*, Scarborough, Butterworths and Co. Ltd., 1984, 420 p.] *Études internationales*, 17(3), 685–688. <https://doi.org/10.7202/702058ar>

modèle néo-classique du commerce international, fondé sur le théorème de Heckscher-Ohlin, et son utilisation par le G.A.T.T. pour justifier des mesures contre les subsides à l'exportation. Le théorème des avantages comparatifs, en effet, est fondé sur le présupposé selon lequel toutes les nations possèdent des technologies identiques, et des proportions différentes des mêmes facteurs de production. Mais, soutient Graham, dans les industries modernes, intensives en connaissance, les subsides (directs et indirects) du gouvernement sont à la fois inévitables et le plus souvent bénéfiques, car ils accélèrent le progrès technologique. L'application des normes du G.A.T.T. aux industries de haute technologie ne peut être que préjudiciable.

George F. Ray (« *On Long Cycles: Kondratieff and All That* », pp. 43-52) analyse les rapports entre les cycles économiques et la technologie; partant de Kondratieff et de Schumpeter, il analyse la technologie et la géographie des cycles longs, en ajoutant de nouvelles données et argumentations théoriques de son cru.

L'article de William I. Jones (« *Agriculture's Changing Role in International Trade and Aid: Tastes and Techniques* », pp. 53-68) excelle dans l'analyse du commerce international de produits et d'inputs agricoles, de l'aide agricole, du transfert de technologie et des investissements directs agro-alimentaires à l'étranger, pour déceler quelques tendances de fond.

C'est le texte de Felix J. Trojer qui m'a le plus impressionné (« *Comparison of R & D Strategies in Europe and Japan* », pp. 105-121). Il étudie les stratégies technologiques de l'Europe (CEE plus Suisse) et du Japon, montre pourquoi le second surclasse la première dans presque tout le spectre industriel. Très documenté, il apporte de nouveaux éclairages et détruit plusieurs mythes.

Enfin, l'article de Libero Carriero (« *Technology and International Relations: Considerations on the Industrial Development of the OAPC Countries* », pp. 141-156) est une analyse intéressante et bien étayée par des données sur les stratégies industrielles des

pays pétroliers arabes de l'OPEP. Étude de cas, il apporte des éclairages utiles sur une partie du monde peu connue et appelée à jouer un rôle croissant sur l'échiquier industriel mondial.

La nature de ce recueil le rend plus utile aux spécialistes des divers domaines qui y sont abordés.

Jorge NIOSI

Département de sociologie
Université du Québec à Montréal

MARKUSEN, James R. and MELVIN, James R., *The Theory of International Trade and Its Canadian Applications*, Scarborough, Butterworths and Co. Ltd., 1984, 420 p.

Le marché peut certainement absorber un nouveau manuel sur le commerce international, mis à jour et bien organisé, à l'intention des étudiants des premier et deuxième cycles, et sous ce rapport plusieurs trouveront en cet ouvrage un outil des plus satisfaisants. Celui-ci effectue d'autre part un effort louable afin d'examiner les questions ayant un intérêt particulier pour les étudiants canadiens. Cependant, malgré ce qu'en disent les auteurs, il ne pourrait constituer l'unique manuel à l'usage des étudiants de la plupart des pays développés.

Le format de l'ouvrage convient bien à un manuel mais n'encourage guère une consultation au hasard. Le style dans lequel il est écrit n'est pas non plus conçu pour attirer l'étudiant désireux d'apprendre un petit quelque chose sur le commerce canadien, et le niveau de présentation est de toute façon probablement trop avancé pour un tel étudiant. Le texte est rempli d'erreurs typographiques, de forme et de fonds, notamment dans les légendes des tableaux et dans les tableaux eux-mêmes. Les auteurs n'ont pas cru bon non plus d'intituler les tableaux. Ceci ne facilite guère la lecture, particulièrement lorsque les textes qui accompagnent les tableaux sont placés loin de ceux-ci. Il faut toutefois souligner le fait que la plupart des tableaux ne sont pas

affligés de la complexité qui les caractérise souvent dans les articles de revue.

L'ouvrage comprend cinq parties qui étudient successivement la théorie microéconomique, les modèles de libre-échange, les barrières au libre-échange, l'impact du mouvement des facteurs et de la croissance sur le commerce, et le commerce canadien.

L'une des difficultés auxquelles se heurte tout auteur éventuel d'un manuel sur le commerce tient à l'importance qui sera accordée à la théorie microéconomique. Ces auteurs-ci ont choisi de consacrer près du quart de leur texte à la présentation de certains instruments de théorie commerciale comme la frontière des possibilités de production, les courbes d'indifférence sociale et les courbes de l'offre, ainsi que de certaines techniques géométriques telles les boîtes d'Edgeworth-Bowley. Cette répartition est à peu près comparable à celle qu'ont retenu d'autres textes destinés au même public comme celui de M. Chacholiades (*International Trade Theory and Policy*, 1978). Cependant, Markusen et Melvin soutiennent que les étudiants n'ont besoin que d'un cours de base pour comprendre la matière. Pour la plupart des classes et en dépit du soin avec lequel la matière est présentée, il n'est pas réaliste de penser réussir à faire passer à la fois l'utilisation de ces techniques et la matière du reste du livre au cours d'un seul trimestre.

Les auteurs prirent une décision singulière dans cette section en choisissant d'omettre de la présentation des avantages du commerce la preuve de l'existence de ces avantages qui n'est pas établie à l'aide de l'utilisation des courbes d'indifférence sociale. On note simplement que la preuve existe, sans toutefois signaler où elle se trouve dans le livre. La révélation de cette preuve est gardée pour le tout dernier chapitre, malheureusement puisque ce chapitre risque fort de ne pas être lu avec l'approche de la fin de la session – particulièrement dans le cas des cours offerts à l'extérieur du Canada. Cette décision s'avère d'autant plus regrettable que plusieurs étudiants font à juste titre preuve de réticences à l'endroit de la notion de courbes d'indifférence sociale.

Dans la seconde partie de l'ouvrage où il est question des causes et des conséquences du commerce, les auteurs commencent par énumérer cinq conditions suffisantes à empêcher le commerce. Ils examinent ensuite les différents modèles commerciaux en mettant de côté l'une ou l'autre de ces hypothèses. Cette méthode est utilisée afin d'éviter que l'étudiant ne s'imagine que les modèles commerciaux reproduisent fidèlement la réalité. Les auteurs présentent ainsi les modèles de Ricardo et de Heckscher-Ohlin (mais non celui du facteur spécifique). Ils étudient encore les conséquences sur le commerce des différences dans les goûts, des rendements non-constants à l'échelle et des théories du cycle de production.

La deuxième section est probablement la meilleure des cinq. Elle décrit les modèles usuels de façon à ce que l'étudiant comprenne leurs relations les uns aux autres. Elle présente également de la même façon les travaux plus récents.

Dans cette section, la définition implicite de la « distorsion » pose un problème. Les auteurs semblent inclure dans ce terme les barrières « purement intérieures » à la concurrence parfaite. Ceci comprendrait à la fois les politiques intérieures, comme les taxes sur les produits, et les autres distorsions, comme le monopole intérieur, mais exclurait les politiques commerciales. Parce que ce terme a une connotation négative, il est important de s'en tenir à une définition précise, en utilisant par exemple le critère élaboré par J. Bhagwati (« The Generalized Theory of Distortions and Welfare », in *Trade, Balance of Payments, and Growth: Papers in International Economics in Honor of Charles P. Kindleberger*, 1971 ch. 12). Il n'est pas nécessaire de faire la différence entre les politiques orientées vers l'intérieur et les politiques orientées vers l'extérieur pour les besoins de cette définition.

La troisième section porte sur les barrières tarifaires et non-tarifaires, sur la protection efficace et sur les unions douanières. Cette section et, notamment le chapitre sur les tarifs douaniers, est plutôt faible. Pour un livre voulant être utile aux étudiants des pays en développement, le chapitre sur les tarifs douaniers est trop mince. Il est également trop

simpliste pour les lecteurs canadiens, particulièrement en regard de la complexité avec laquelle sont traités les autres sujets. Dans ce chapitre, les auteurs font usage, sans que cela ne soit nécessaire, de plusieurs hommes de paille. Par exemple, ils démontrent pourquoi l'existence des coûts d'ajustement ne constitue pas un argument suffisant pour le maintien permanent d'un tarif douanier, sans faire état de l'idée plus répandue suivant laquelle ces coûts peuvent justifier une réduction graduelle, plutôt qu'immédiate, des niveaux des tarifs. Autre exemple, le seul argument de défense nationale invoqué en est un directement lié à la guerre. Il existe pourtant un cas moins théorique: la crainte d'une agression sous la forme de politiques comme les embargos céréaliers est un argument couramment invoqué pour justifier la protection de la production alimentaire.

Il est encore intéressant de voir que les auteurs réussissent à discuter le pour et le contre des subventions par rapport aux tarifs sans jamais mentionner le GATT. Même les économistes les plus cyniques admettent généralement que le GATT exerce une influence importante sur le climat de la politique commerciale internationale. Cette section aurait peut-être pu tirer avantage de références aux travaux de W.M. Corden (*Trade Policy and Economic Welfare*, 1974) qui examine plus longuement les barrières commerciales existantes.

Les quatrième et cinquième parties, se démarquant en quelque sorte des trois premières, s'adressent plus aux étudiants canadiens. La quatrième section est particulièrement utile à l'étudiant du premier cycle qui y trouvera des renseignements sur plusieurs sujets importants, et où sont dégonflés certains mythes. L'examen de l'effet de bien-être du mouvement des facteurs de production est clair et approprié au contexte des années 80, relevant les circonstances exactes (et rares) dans lesquelles l'entrée de capital et de travail peut mettre en danger l'économie hôte. De la même façon, la présentation des idées actuelles sur l'investissement étranger direct et l'impact de la croissance sur le commerce est approprié au cas canadien, notamment la section sur la théorie des produits principaux (*staples the-*

sis). Encore une fois, cependant, le parti pris des auteurs en faveur des pays développés est à certains endroits évident. La thèse voulant que les investissements effectués par des multinationales puissent refléter une tendance technologique « inappropriée » est trop rapidement rejetée; le potentiel que représente le pouvoir de monopole de certaines multinationales pour l'exploitation du pays hôte ne devrait pas être ramené à une simple question de distorsion des prix.

La dernière partie est composée de deux chapitres qui examinent la structure du commerce canadien et d'un troisième plutôt terne qui présente certaines options commerciales du Canada. Les deux premiers aideront l'étudiant en lui fournissant de bonnes définitions et descriptions des différentes composantes de la balance des paiements, en montrant pour quels produits et comptes le Canada est un exportateur ou un importateur net et en détruisant le mythe voulant que le Canada exporte principalement des biens à forte teneur en ressources naturelles et importe des produits manufacturés. La seule omission importante est de ne pas avoir mentionné la composition des tendances de croissance des exportations et des importations au cours des dernières années. L'exposé, à l'exception de la section sur l'énergie, examine plutôt la balance des paiements dans une perspective de long terme, ce qui peut faire perdre de vue les réalignements des marchés internationaux depuis la deuxième crise pétrolière de 1979.

Le dernier chapitre consiste en un curieux amalgame de sujets, tous reliés à la politique canadienne. Étant donnée leur importance, ces sujets sont étudiés en très peu de pages, presque comme si les auteurs n'étaient pas enclins à inclure des considérations aussi pratiques dans leur manuel. Néanmoins, l'étudiant tirera profit de la lecture de ces pages très condensées sur des questions comme les avantages potentiels du commerce pour le Canada, la forme la plus avantageuse que pourraient prendre les relations commerciales du Canada, les conséquences régionales du commerce, et le commerce et le secteur énergétique canadien.

Les enseignants trouveront ce manuel utile en raison de son examen soigneux des

travaux récents et plus anciens sur le commerce. Toutefois, ils trouveront nécessaire de compléter ce texte par des travaux plus généraux et essentiels, sur des sujets pratiques. (Traduit de l'anglais)

Helen E. GRAHAM

Department of Economics
University of Alberta, Canada

STOREY, Gary G., SCHMITZ, Andrew and SARRIS, Alexander H. (Ed.) *International Agricultural Trade: Advanced Readings in Price Formation, Market Structure, and Price Instability*. Boulder and London, Westview Press, Coll. "A Westview Replica Edition", 1984, 312 p.

Ce recueil de douze articles vaguement reliés les uns aux autres fait suite à une conférence du *International Trade Consortium*. Ce groupe d'économistes agricoles, dont la plupart sont étroitement associés à l'Université de Californie à Berkeley, partagent l'avis que le marché libre affecte moins, en pratique, les marchés agricoles internationaux que ne le font les politiques gouvernementales et le comportement des entreprises stratégiques. Les articles reflètent cette ligne de pensée; ils ont une orientation pratique qui vient agréablement compléter les travaux très théoriques qui incorporent les modèles de l'entreprise au sein de modèles purement commerciaux. Malgré leur nature appliquée, ces articles sont d'une rigueur mathématique qui les rendra assez difficiles pour le lecteur qui n'est pas familier avec l'approche quantitative. L'ouvrage donne une idée de l'éventail des techniques qui peuvent être utilisées pour l'étude de ce genre d'idées.

Les articles sont divisés en trois groupes. Le fait que les groupes ne soient pas clairement dissociables les uns des autres constitue l'une des lacunes de l'ouvrage. Cette publication aurait gagné à être mieux dirigée, notamment par l'inclusion d'un plus grand nombre de remarques liminaires (sans parler de s'assurer de la qualité de la langue dans laquelle sont écrits les articles), et une meilleure césure entre les parties aurait contribué à soutenir

l'affirmation contenue dans le titre à l'effet qu'il s'agit là d'un ensemble de lectures plutôt que d'un recueil d'articles dispensés.

Le premier groupe d'essais porte sur la formation des prix agricoles. Il comprend deux articles sur l'incidence des marchés à terme sur les prix et deux autres sur la relation entre les déterminants réels et monétaires des prix agricoles.

Dans le premier des articles sur les marchés à terme, Kyle étudie de quelle façon le comportement stratégique des commerçants influence l'information sur les prix (*informativeness of prices*). Le modèle est construit sur la base de l'hypothèse voulant qu'une spéculation efficace nécessite une information privée. Il n'y a rien d'étonnant à ce que les conclusions du modèle soient que 1) la publication d'information augmente l'information sur les prix et 2) la spéculation non informée favorise le retour à une spéculation informée et stabilise les prix. Ses conclusions seront particulièrement utiles dans le cas des marchés où les commerçants peuvent exercer un pouvoir sur le marché, par exemple les marchés restreints (*thin markets*).

L'article de Sarris est un de ceux qui auraient pu se retrouver dans l'une ou l'autre des trois parties. Il porte sur les conséquences du stockage privé et des marchés à terme sur les plans publics de stabilisation des prix par la constitution des stocks tampons. Cette question a déjà été examinée en détail ailleurs: on a démontré que les tentatives publiques de stabilisation des prix ne sont pas nécessaires, qu'elles ne sont pas efficaces et extrêmement onéreuses lorsqu'est pris en considération l'impact du stockage privé et des marchés à terme. Cet article contribue à généraliser un peu plus ces résultats.

Les deux autres articles du premier groupe, les essais de Grilli-Yang et de Freebairn-Rausser-de Gorter, retiennent la thèse voulant que les variables macroéconomiques, et notamment les variables monétaires, influencent le secteur agricole. Le premier article se sert d'équations de formation des prix simplifiées pour examiner le rôle des facteurs monétaires sur les fluctuations des prix des produits mon-